



PORTRAIT

#16 | AUTOMNE 2016 | PORTRAIT

# REBECCA AMSELLEM

## HISTOIRE D'UNE GLORIEUSE

**Rebecca Amsellem, fondatrice de la newsletter *Les Glorieuses*, livre chaque semaine une réflexion drôle, intelligente, fouillée sur un thème féministe. Avec une ouverture sur ailleurs.**

Texte de Lynda Zerouk | Photographie de Dragan Lekić

F édérer autour de la question féministe n'est pas chose aisée. Sauf peut-être pour Rebecca Amsellem. Sa newsletter féministe fondée en novembre 2015 contient ce parfait équilibre entre légèreté et gravité, seul capable de toucher le public dans sa plus grande diversité. Elle y traite de thématiques variées, parfois inattendues et polémiques. Le tout enrichi de réflexions issues du monde entier. Au départ, son objectif était de déculpabiliser les femmes, les débarrasser des complexes générés par les pubs sexistes ou les magazines féminins et montrer aux jeunes filles en mal de modèles, des femmes inspirantes. Mais cette hyperactive, traversée par une idée brillante tous les quarts d'heure, ira beaucoup plus loin.

Française et Canadienne par sa mère, Rebecca Amsellem est née en 1988. Parisienne de la rue des Dames, sans aucun passé militant, elle a emprunté la voie classique. Après des études sur les bancs de Science Po Toulouse, un double cursus à La Sorbonne, elle devient professeure d'économie. Et achève en ce moment même une thèse sur les modèles économiques des musées. "À l'école, on n'enseigne pas le féminisme, se désole-t-elle. Maintenant, il fait partie intégrante de mon identité, mais ça été un processus." Le déclic? Il s'est manifesté il y a quatre ans avec la lecture, pour la première fois, des journaux d'Anaïs Nin. "Une œuvre majeure" où elle puise d'innombrables subtilités sur le féminisme et la féminité ou encore sur l'importance de parler des femmes au pluriel et non de "La" femme. Elle en demeure captivée.

"Lorsqu'un sujet m'intéresse, raconte-t-elle, il y a toute une phase où j'essaie de lire un maximum, ensuite j'ai besoin de passer à l'action — créer un média, un événement, une conférence, ou simplement un dîner, sans forcément que cela

prenne de grandes proportions — sinon j'ai le sentiment de ne pas avancer dans ma propre réflexion."

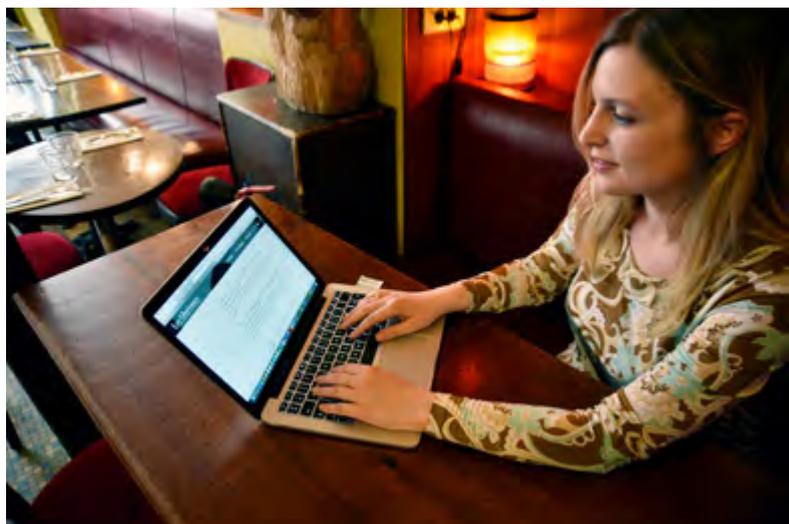
Qu'à cela ne tienne! Elle tente d'abord un projet sur le manque de représentativité des femmes expertes dans les médias, avant de se raviser et de fonder *Les Glorieuses*. Elle s'entoure d'une proche, Alix Heuer, à la tête de son agence Rouge le fil, qui se charge de la partie développement Web. "Je n'aurais pas pu le faire sans elle", confie Rebecca Amsellem qui, de son côté, travaille sur toute la partie éditoriale, même s'il arrive parfois, de voir une newsletter rédigée par Alix. Le duo fonctionne. Ensemble, elles sont parvenues à créer un site sobre, épuré avec un soin tout particulier apporté à la juxtaposition du texte et des images, pour une lecture la plus fluide possible et des respirations offrant de réels temps de pauses. Ceci est encore plus vrai depuis l'arrivée de l'illustratrice Clémentine du Pontavice et son coup de crayon tout en finesse.

On y trouve également un édito hebdomadaire, une formidable rubrique nommée le Panthéon des Glorieuses et un agenda féministe qu'il faut absolument consulter chaque semaine pour ne rien manquer. À l'arrivée, ce n'est ni un blog, ni un site d'information. "Je n'écris pas des articles", insiste l'initiatrice des *Glorieuses*. "Ce sont des éditos où je prends des positions et donne mon avis." Qu'elle aborde la congélation des ovocytes interdite en France, l'orgasme, le burn out au travail, le célibat, le harcèlement de rue, l'invisibilisation des femmes ou encore la peur, Rebecca Amsellem emploie toujours un ton léger ou plutôt une oralité. Puissante, incisive et pleine d'humour. Comme ces unes parodiques hilarantes du magazine masculin *Glorio* inventé et créé en réaction à ces unes des féminins classiques "qui culpabilisent les femmes en permanence": Ils te disent qu'il faut perdre trois kilos avant l'été, que forcément tu ne fais pas bien ton épilation et que tu ne dois pas manger ou boire tel aliment ou telle boisson si t'es enceinte. Moi, je dis: les filles, faites ce que vous voulez!"

## “LE DÉNOMINATEUR COMMUN, C'EST QU'ON VEUT TOUTES ET TOUS UNE ÉGALITÉ PARFAITE ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES”

Exigeante sur la forme comme sur le fond, Rebecca Amsellem, fille d'un commissaire d'exposition et d'une graphiste, qu'elle présente comme "la femme la plus intelligente au monde", "préfère lire toute la nuit qu'aller à un concert". Elle aime le débat d'idées et se ravit des avis divergents dans le milieu féministe. Chacune de ses newsletters est une réflexion poussée, où elle n'oppose jamais les féminismes, au contraire, elle les réconcilie. "Peu importe si on n'est pas d'accord, lance-t-elle. Les féminismes, c'est une richesse. Il faut que tout le monde s'y retrouve. Et on peut s'y retrouver, car le dénominateur commun, c'est qu'on veut toutes et tous une égalité parfaite entre les femmes et les hommes."

Chaque édito est aussi l'occasion de faire un tour d'horizon de ce qui se passe ailleurs dans le monde. Son but est de favoriser la diversité des opinions, aussi bien canadiennes, américaines, qu'africaines. Les références asiatiques ne manqueraient pas non plus, si la barrière de la langue ne lui faisait pas défaut.



À vingt-sept ans, Rebecca Amsellem s'inscrit dans un renouveau du militantisme féministe. Celui pour qui "l'intersectionnalité<sup>(1)</sup> est une évidence", la sororité une nécessité. "Je sais bien que mon point de vue est celui d'une femme blanche, occidentale, hétérosexuelle. Or, ce que je ne veux surtout pas, c'est tomber dans l'écueil de l'ethnocentrisme et que *Les Glorieuses* devienne un site de féminisme blanc, détaille la Franco-Canadienne dont les influences vont de Chimamanda Ngozi Adichie, Anaïs Nin, Hannah Arendt à la rabbin Delphine Horvilleur.

Tout cela contribue au succès des *Glorieuses*, qui a déjà conclu un partenariat avec le site d'information *Le Huffington Post* et l'événement d'envergure *W(e)Talk Event*, co-fondé par sa collaboratrice Alix Heuer. En moins d'un an, Rebecca Amsellem et sa petite équipe ont conquis 18000 adhérentes et adhérents. Au total, 71 % ont moins de 35 ans et 20 % sont des hommes. Autre succès: l'application *Les Glorieuses* a remporté un concours organisé par la ville de Paris et JCDecaux. Pendant un an, les Parisien.ne.s et les touristes pourront se connecter sur une centaine d'abribus tactiles de la capitale et participer au quizz "Êtes-vous féministe?", jeter un œil sur la minutieuse infographie des organisations féministes en France, ou encore savoir quelle icône vous incarnez et avoir accès au Panthéon des *Glorieuses*.

Rebecca Amsellem, qui lancera dès septembre une campagne de crowdfunding, ne compte pas s'arrêter là. Elle annonce plusieurs nouveautés pour cette rentrée. Entre autres, l'arrivée de deux autres collaboratrices et le lancement d'une newsletter innovante, *Les Petites Glo'*, qui s'adresse cette fois-ci, aux quinze-vingt ans. Infatigable, elle travaille également sur un projet qui pourrait bousculer les programmes des prochaines présidentielles. "En France, nous sommes très en retard, plaide-t-elle. Il serait temps de travailler sur une nouvelle vague du féminisme." ■

Pour adhérer à la newsletter rendez-vous sur [lesglorieuses.fr](https://lesglorieuses.fr)

(1) Notion employée en sociologie et en réflexion politique, qui désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de domination ou de discrimination dans une société.